

LE SYSTEME PILEUX DES RHODODENDRONS.

Le système pileux des rhododendrons apporte un plus esthétique indéniable pendant un laps de temps plus ou moins long suivant la plante. Il aide également à l'authentification de celle-ci.

Si le mot indumentum devient rapidement familier aux personnes qui s'intéressent à la culture du Rhododendron, il n'en demeure pas moins mystérieux dans sa constitution que seule une étude approfondie à l'aide d'outils adaptés permet de révéler. Avant de nous lancer dans l'expérience, voyons déjà ce qu'un œil scrutateur peut découvrir.

LES POILS.

Ce mot est utilisé quand ils sont suffisamment séparés les uns des autres pour qu'on puisse les distinguer individuellement.

Ils ne sont pas ramifiés et toujours unicellulaires. Ils ne dépassent guère quelques millimètres et la plupart du temps ils poussent à l'envers des feuilles dont ils partagent volontiers la surface avec des écailles chez les élépidotes. Voir ci-contre.



R. hookeri



R. augustinii

Ils sont souples et plus serrés généralement le long de la nervure principale jusqu'au pétiole.

Quand ils sont très écartés, leur taille est souvent plus grande mais leur existence éphémère (*R. auriculatum*).

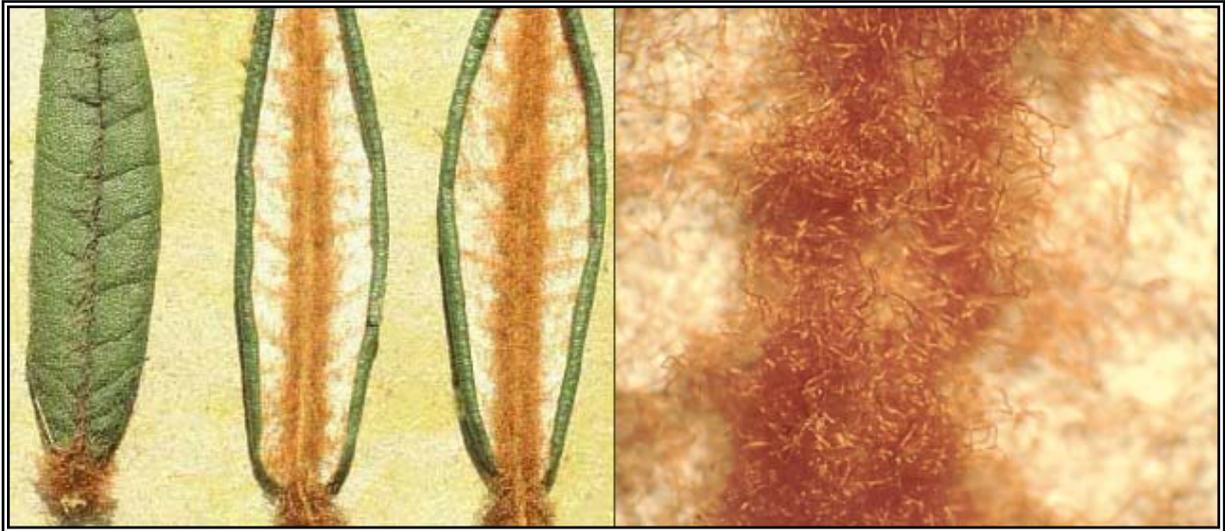
Citons le cas très particulier du *R. hookeri* appartenant à la sous-section Thomsonia qui présente des poils fasciculés (réunis en faisceaux) qui ne poussent que sur les nervures secondaires de l'envers de la feuille.

S'ils persistent sur l'endroit des feuilles, vous pouvez en déduire que vous êtes en présence d'une azalée. C'est en effet une caractéristique des azalées japonaises de posséder des poils presque parallèles à la surface supérieure de leurs feuilles.

Quelques fois ces poils (pas ceux de l'azalée) présentent une glande à leur extrémité.

Enfin il existe des cas qui, pour être particuliers, n'en sont pas moins intéressants.

Le *R. hypoleucum* présente une densité de poils similaire à celle des rhododendrons à *indumentum* mais ces poils ne couvrent pas toute la surface de la feuille. La nervure centrale, légèrement en creux côté face supérieure, est couverte de poils brunâtres sur toute sa longueur. La même nervure centrale côté face inférieure est encore plus abondamment couverte mais la couleur des poils est plutôt fauve. Le pétiole arbore un système pileux dont la forme n'est pas sans évoquer les "pompons" des pattes de certains caniches.



LES BARBES.

Elles sont plus longues, plus espacées et surtout plus raides que les poils.

Les caractéristiques des barbes en sont si visiblement différentes qu'elles ont inspiré les taxonomistes qui ont nommé un rhododendron *R. barbatum*.

Celui-ci, logiquement, a donné à son tour son nom à une sous-section : la sous-section Barbata qui est composée de 4 espèces barbues.

N'allez surtout pas en conclure que les espèces porteuses de barbes appartiennent toutes à la sous-section Barbata.

Curieusement beaucoup d'espèces portant des barbes ne sont pas classées dans les Barbata : ainsi la sous-section Glischra est également très riche en espèces barbues.

R. glischrum sous-espèce rude



Encore plus curieusement, (mais les taxonomistes sont des gens qui ne reculent devant aucun grand écart) des espèces sans barbe sont intégrées dans la sous-section barbata.

Ainsi le *R. imberbe* supposé être un hybride naturel entre *R. barbatum* et *R. arboreum* (Rhododendron Handbook 1998) serait, aux dernières nouvelles, une "version" sans barbe du *R. barbatum* : le *barbatum imberbe*. J'hallucine ou quoi ?

N'oublions pas le dernier membre des Barbata le *R. succothii* qui fut longtemps considéré comme ayant une parenté avec le *R. fulgens* (sous-section Fulgensia) malgré sa feuille **glabre**.

Aucune barbe sur ce rhododendron et pourtant il est classé dans la sous-section Barbata parce qu'il arbore une écorce et une inflorescence qui ressemblent à celles des autres Barbata.

La prochaine fois que je visiterai le jardin d'Edimbourg je regarderai avec plus d'attention : il doit y avoir quelque part une culture de cannabis qui m'a échappé.

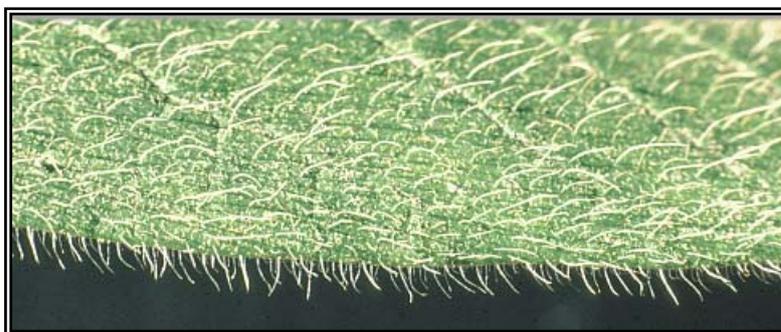


On trouve des barbes principalement sur trois parties de la plante : la feuille (les deux faces), le pétiole et la pousse. Leur évolution avec l'âge est visible. Elles sont tendres et souples quand elles sont jeunes.

La coloration des barbes sur la nouvelle pousse est d'un rose presque translucide. Cette couleur attrayante va persister quelques semaines. Puis, au fur et à mesure que le rhododendron s'aôte, les barbes s'endurcissent et virent dans un premier temps au vert pour finir par prendre une teinte brunâtre.

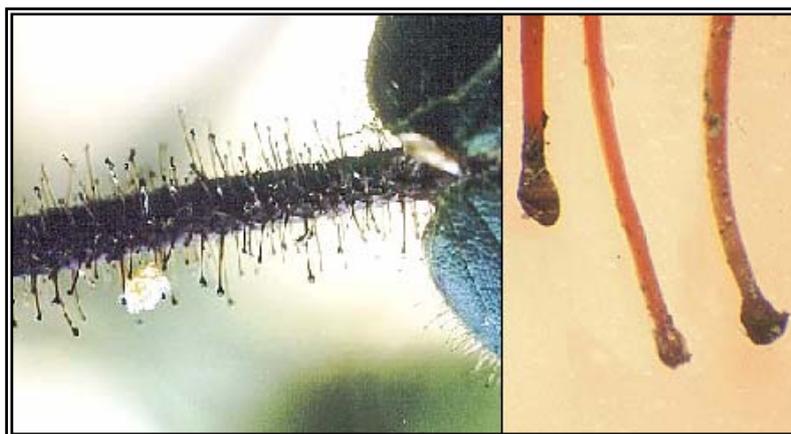
Photographie ci-contre : *R. argipeplum* de la sous-section Barbata. On le trouve encore nommé sous son ancien nom : *R. smithii*.

La couleur des nouvelles barbes (ici le même *R. rude*) sur la face supérieure est vert tendre. A noter qu'elles sont presque parallèles à la surface de la feuille et inclinées vers l'apex. La couleur tourne lentement au marron clair vers la fin de l'été. Elles sont uniformément réparties sur la face supérieure de cette espèce.



La face inférieure montre qu'elles sont beaucoup plus abondantes sur les nervures principales et secondaires que sur le limbe et que leur longueur varie avec leur emplacement sur ces nervures : plus elles sont proches du pétiole plus elles sont grandes.

Les barbes d'un certain nombre d'espèces portent à leur sommet une glande sphérique laissant s'écouler un liquide gluant.



A droite de la photo une représentation agrandie d'une barbe avec glande.

Les personnes ayant des difficultés pour voir les choses de près supposeront la présence de glandes dès lors qu'elles constateront une multitude de petits débris de toutes sortes collés au pétiole des feuilles. L'explication est simple : ces débris sont tellement légers qu'ils sont transportés par le vent avant de se retrouver piégés par les glandes collantes.

Pétiole du *R. habrotrichum*

LES CILS.

Ils ne présentent guère de différence structurelle avec les poils ou les barbes. Ils sont cependant plus proches des poils que des barbes par leur longueur et leur souplesse.

Ils ont hérité de ce nom à cause de leur implantation particulière. Les cils poussent sur les bords : le bord des feuilles (*R. ciliatum*), le bord des écailles des boutons à fleurs ou encore le bord des lobes du calice. Cette dernière implantation ayant inspiré le taxonomiste français Adrien Franchet qui a baptisé une espèce présentant cette caractéristique du nom de *R. ciliicalyx*.

L'INDUMENTUM.

L'indumentum est constitué d'une ou de deux couches denses de poils serrés les uns contre les autres.

On le trouve principalement à l'envers des feuilles mais également sur les pétioles et le bois des jeunes pousses.

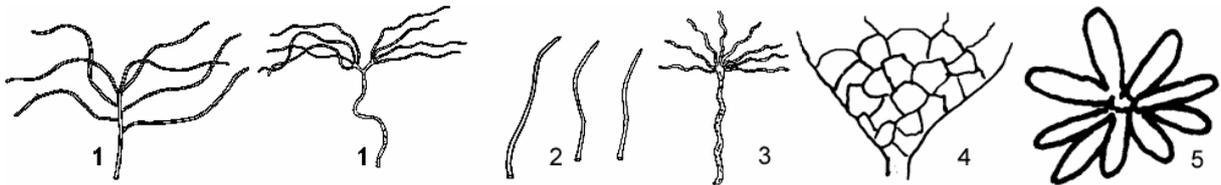


Rappelons que par convention on appelle tomentum un indumentum léger le plus souvent évanescent que l'on trouve sur le dessus de la feuille. Le Larousse donne comme définition de tomenteux : cotonneux, couvert d'une espèce de duvet. On peut donc utiliser l'adjectif tomenteux pour définir une feuille portant soit du tomentum (face supérieure) soit de l'indumentum (face inférieure).

Au-dessus se trouve une feuille du *R. yakushmanum* qui est, sans aucun doute, l'espèce à indumentum la plus populaire. Remarquez une trace de tomentum blanc sur la face supérieure à l'extrémité droite. En dessous une espèce moins répandue, à l'indumentum beaucoup plus foncé, le *R. bureavii*.

L'indumentum, également, n'est pas toujours persistant et la couleur des poils varie dans le temps. Elle prend généralement une teinte plus foncée avec l'âge.

Différentes formes et structures de poils existent et cohabitent parfois. Les poils que l'on rencontre le plus souvent sont de type rameux (1) ou filiforme (2), dendroïde (3), en forme de coupe (4) ou de rosette (5).



Poils rameux (1).



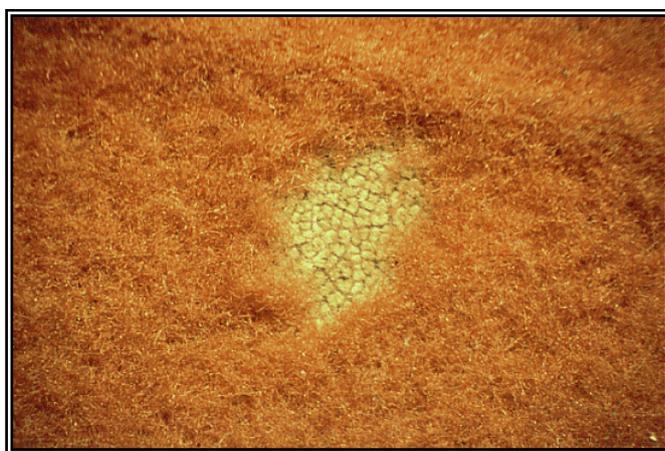
Beaucoup de formes différentes dans cette série avec deux types courants. Le premier présentant une sorte de tronc à partir duquel partent des ramifications de même grosseur ou nettement plus fines. Le deuxième présente un tronc qui se divise en plusieurs "branches secondaires" au même endroit ou à des endroits différents. Ces branches secondaires portant à leur tour les dernières ramifications.

➤ Photo précédente et ci-contre *R. recurvoides*

En résumé le premier genre est du type à deux "étages" alors que le deuxième genre est du type à trois "étages".

Ces poils produisent le plus souvent un indumentum épais et spongieux qui cache une autre couche de poils plus courts.

Pour savoir si l'indumentum est constitué d'une couche ou deux il suffit d'enlever une touffe de poils.



S'il n'y a qu'une couche on discerne la structure cellulaire de la feuille (ci-contre *R. bureavii*).

Dans le cas contraire on voit une sorte de feutre blanchâtre constitué de poils courts. Ces poils sont le plus souvent en forme de rosette (5).

L'indumentum du *R. yakushmanum* est ainsi constitué de deux couches.

- La première de poils ramiformes au tronc long qui portent de longues ramifications.
- La deuxième est constituée de poils en rosette dont les branches sont larges

Poils dendroïdes ou arborescents (3).

Ci-dessous le *R. beanianum* qui possède des poils "dendroïdes" ou arborescents. Les poils photographiés à ses côtés sont ceux du *R. piercei* qui possèdent les mêmes caractéristiques à savoir un pied droit sensiblement de même longueur que les ramifications.

L'objet qui évoque le mieux ces poils est le blaireau : un pied court et robuste à une extrémité duquel quantité de fines ramifications prennent naissance.



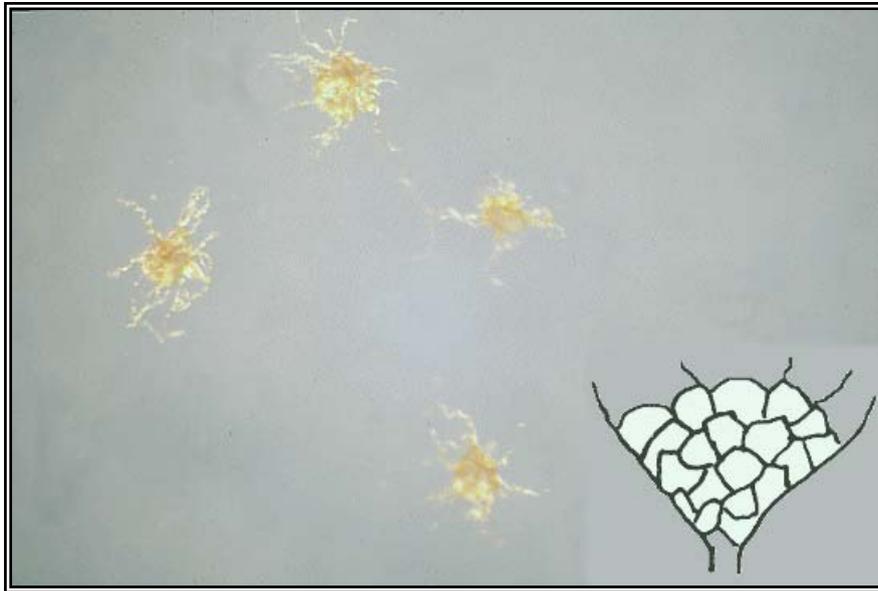
Les poils dendroïdes ne sont pas tous ainsi. Le tronc peut être 2 ou 3 fois plus grand que les ramifications ou 2 à 3 fois plus petit (*R. degronianum* var. *heptamerum*) Son fût peut onduler ou simplement être courbé.

Les ramifications sensiblement droites dans les exemples ci-dessus sont tordues dans les poils dendroïdes du *R. campanulatum* var. *aeruginosum*.

Poils en forme de coupe (4).

Il faut une puissante loupe pour discerner la forme de ces poils qui est pourtant un critère de première importance pour le classement des "grandes feuilles".

Résumons.

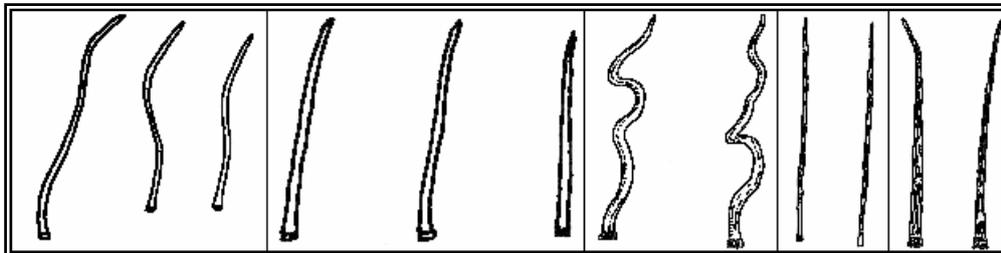


Les grandes feuilles se classent dans 2 sous-sections : les Falconera et les Grandia.

- Les espèces de la sous-section Falconera présentent un indumentum **épais** constitué de **poils en forme de coupe**.
- Les espèces de la sous-section Grandia ont un indumentum **fin** excepté les *R. macabeanum* et *balangense* dont les poils sont **ramiformes** pour le premier et **dendroïdes** pour le second.

Les différences de forme ne sont pas aussi nombreuses que pour les poils rameux ou dendroïdes.

La cavité portée par un pied très court (voir dessin dans angle inférieur droit) peut cependant prendre la forme d'une coupe ou d'un bol.



Les poils filiformes ne sont pas en reste quant à la diversité des formes qui ont chacune leur nom propre.

Enfin l'indumentum, tout à fait exceptionnellement, comme dans le cas de ce *R. aganniphum* var. *flavorufum* peut se fendre et tomber en lambeaux à maturité pour finir par ne plus couvrir que des zones aléatoires. Il reste des plaques informes de couleur jaune rougeâtre dont les bords sont légèrement surélevés.

- Les dessins illustrant cet article sont tirés des livres de Davidian et reproduits avec son autorisation.

